

Ados : génération porno ?

PAR ISABELLE WACKENIER

C'est un fait. La plupart des adolescents ont vu un film porno avant l'âge de 14 ans. Depuis 10 ans, avec l'avènement d'Internet dans les foyers, images et films X sont accessibles facilement, sans frein, pour les adultes – avec près d'un adulte sur quatre qui visionne des films pornographiques de manière hebdomadaire et plus d'un sur trois au moins une fois par mois ⁽¹⁾, comme pour les adolescents et les enfants, de plus en plus jeunes. La consommation de porno a-t-elle un impact sur leur sexualité, à un moment clé de leur développement affectif et sexuel ? Internet est-il un allié dans leur éducation sexuelle ? Faut-il s'alarmer ? Interdire ? Condamner ces comportements ? Loin de toute attitude moraliste ou de l'idée de juger les jeunes, il s'agit pour les adultes qui sont à leurs côtés (animateurs, enseignants, éducateurs sportifs, etc.) de comprendre ce « *phénomène* » de société afin de les accompagner au mieux dans la découverte de leur sexualité.

(1) Les pratiques et les usages des Français en matière de pornographie, *Enquête sur la consommation de films X sur Internet*, Sondage Ifop pour le site tukif.com, 14 avril 2014.



© Fotolia.com - blende11photo

Dans une société ultraconnectée, où les adolescents et les enfants surfent sur la Toile avec leur ordinateur portable ou leur smartphone, bon nombre d'entre eux ont déjà eu accès à des contenus à caractère pornographique. Un fait de société à regarder et à comprendre, sans juger.

La pornographie en un clic

« À peine 7 ans ça veut déjà conduire le Vespa / Perdue sur le Net ils ont déjà maté du porno / Et le pire c'est qu'ils sont même pas choqués avec leurs potos / Car y'a du cul à la télé à la radio dans les journaux... »

« La plupart des ados ont vu des images porno avant 14 ans. »

Dans *Ça va trop vite*, titre de leur album *La vraie vie*, les rappers toulousains Bigflo & Oli dressent un portrait des enfants et des adolescents plongés « *trop vite* » dans les images pornographiques en libre accès sur les écrans de leur ordinateur et de leur smartphone.

Ce constat qui, outre le fait de pointer l'environnement hypersexué dans lequel nous vivons – la publicité en est une bonne illustration –, confirme ce qui, depuis une dizaine d'années, se révèle être un phénomène de société inquiétant parents, éducateurs et professionnels de la santé : la consommation d'images pornographiques des enfants et des adolescents sur la Toile. Ceci à l'instar du Collège national des gynécologues et obstétriciens français (CNGOF) qui, en juin dernier, lançait un véritable « *cri d'alarme* » aux pouvoirs publics sur les dangers de l'exposition de la jeunesse à la pornographie et leur demandant que des mesures d'urgence soient prises.

CONSOMMATION FRÉQUENTE

« La plupart des adolescents ont vu des images pornographiques avant l'âge de 14 ans », souligne le CNGOF, relayant une enquête Ipsos montrant que 46 % des jeunes garçons ont déjà visionné des films ou des photographies à caractère pornographique⁽¹⁾. Cette étude met en exergue la fréquence élevée de visualisation des vidéos pornographiques : 21 % des jeunes (dont 15 % des 14-17 ans) en consomment au moins une fois par semaine et, encore plus problématique, on assiste à une consommation quotidienne pour 9 % d'entre eux.

En 2017, une enquête de l'Ifop menée auprès de jeunes âgés de 15 à 17 ans pour l'Observatoire de la parentalité et de l'éducation numérique (Open)⁽²⁾ révèle qu'au cours de leur vie, 63 % des garçons et 37 % de ces jeunes ont déjà au moins une fois surfé sur un site pour y voir des films pornographiques. Cette proportion, pour les jeunes garçons, est passée de 53 % en 2013 à 63 % en 2017. L'âge de la première visite sur ces sites diminue, chez les garçons comme chez les filles : l'âge moyen de leur première fois sur Internet était de 15,1 ans pour les filles et 14,7 ans pour les garçons en 2013 et il est passé à 14,4 ans pour les filles et 14,3 ans pour les garçons en 2017.

LE CONTRÔLE PARENTAL EN QUESTION

Selon les professionnels de la santé membres du CNGOF, si certains parents, conscients du danger des écrans, installent des garde-fous avec des logiciels de contrôle parental, d'autres « se bercent d'illusions ou minimisent l'influence des images pornographiques se souvenant qu'eux aussi se sont initiés en cachette de leurs parents en utilisant même quelquefois du

“matériel” qui appartenait à leurs propres parents ». Selon le rapport d'enquête de l'Ipsos⁽³⁾, la méconnaissance des parents de la fréquence de visualisation de vidéos porno de leurs enfants semble être encore plus problématique : « Les vidéos porno sont une source importante de dommages potentiels mal connue des parents et pour laquelle il n'y a pas encore suffisamment d'actions des pouvoirs publics ni de réelles politiques de prévention. »

La sonnette d'alarme en direction des pouvoirs publics semble avoir été entendue. Marlène Schiappa, secrétaire d'État chargée de l'Égalité entre les femmes et les hommes, annonçait le 9 septembre dernier au micro de France Info qu'elle allait bientôt « exiger » de ceux qui mettent en ligne des contenus pornographiques qu'ils mettent en place des « filtres » afin qu'ils ne soient plus « à libre disposition des enfants » sur Internet. Gageons que ces paroles soient suivies par des actes. En effet, selon le CNGOF, « les images pornographiques entraînent un flux considérable et donc de la monétisation. On estime que 70 millions de requêtes par jour concernent la pornographie ; selon l'estimation du site *extremtech.com*, spécialisé dans les technologies numériques, “il n'est >>>

(1) Enquête Ipsos pour le Fonds actions et addictions, la Fondation Gabriel Péri et la Fondation de l'innovation politique, réalisée du 30 mars au 5 avril 2018 auprès de 1 000 jeunes âgés de 14 à 24 ans.

(2) Les adolescents et le porno : vers une « Génération Youporn » ?, Étude sur la consommation de pornographie chez les adolescents et son influence sur leurs comportements sexuels, Ifop, 15 mars 2017.

(3) Idem note 1.



>>> probablement pas irréaliste de considérer que le porno représente 30 % du total des données transférées via l'Internet" ».

PAR HASARD ET TROP JEUNES

« Contrairement aux idées reçues, le visionnage d'images pornographiques n'est pas toujours voulu », souligne le CNGOF. Pour tomber sur une image porno, il n'est d'ailleurs pas nécessaire de le vouloir : alors

qu'on est sur un autre site, une fenêtre arrive sur l'écran sans prévenir montrant des scènes crues et parfois violentes. De plus, la loi de protection des mineurs est totalement inefficace pour empêcher les ados de fréquenter les sites pornographiques qui sont facilement accessibles en cochant une case pour affirmer que l'on est majeur. L'enquête Ifop précise que 52 % des filles affirment être tombées par hasard sur cette vidéo, contre 53 % des garçons. De plus, elle énonce également que 59 % des jeunes filles et 53 % des enfants pensent « avoir été trop jeunes » pour voir leur première vidéo à caractère pornographique.

La pornographie est vieille comme le monde

Depuis la nuit des temps, dans toutes les civilisations, des artistes ont peint des fresques, des vases, etc., donnant à voir des scènes pornographiques. En Grèce, ces représentations montrant de façon caricaturale l'intimité de couples dans les chambres étaient principalement utilisées dans les soirées masculines où l'on s'enivrait avant de « consommer » des femmes. La sexualité s'exposait aussi sur les façades des temples, démontrant que cet acte sacré pouvait mener à la transe spirituelle. En Occident, à la fin du Moyen Âge, la sexualité est battue en brèche par les religieux qui s'immiscent dans l'intimité des individus en considérant l'acte sexuel comme un acte amoral devant être condamné et réglementé, et devant être pratiqué dans le seul but de la procréation. Mais comme l'interdit excite encore plus l'imagination, les images et les récits pornographiques sont toujours largement diffusés, parfois « sous le manteau », au risque pour leurs auteurs d'être embastillés. Au cours du XX^e siècle, la littérature s'empare de la pornographie, avant que le cinéma profite de la libération sexuelle des années 1960 et de l'autorisation des salles pour faire du sexe un produit lucratif. Mais ces films restent interdits aux mineurs. L'apparition des vidéocassettes dans les années 1970 fait entrer la pornographie dans les foyers avant qu'Internet, dans les années 1990, ne bouleverse toutes les habitudes de consommation, en lui permettant une diffusion très large avec des productions abondantes et variées.

PORN SQUATTING

Cette même étude nous informe aussi que les adolescents, garçons et filles, utilisent principalement un smartphone et un ordinateur portable pour visionner les films porno. Le CNGOF précise que de nombreuses techniques sont utilisées pour attirer les jeunes, comme le « *porn squatting* » qui consiste à utiliser des noms connus des enfants (jeux, émissions de télévision...) ou plus simplement des mots comme « chatte » et « chienne », qui entraînent l'utilisateur sur des dizaines de sites pornographiques.

Alors, prudence... Des images violentes et choquantes sont à portée de clic. ▶



Ressources

Rendez-vous sur notre site www.jdanimation.fr (rubrique Infos, catégorie Ressources) pour découvrir une sélection de ressources sur le thème « Adolescence, sexualité et pornographie ».

La sexualité des adolescents a-t-elle changé à l'ère d'Internet ? Les vidéos et les images pornographiques ont-elles un impact sur leurs relations sexuelles et amoureuses ? Une enquête de la plate-forme du Fil santé jeunes a questionné leurs comportements amoureux.



Sexe 2.0

« **L**a pornographie est le premier éducateur à la sexualité en France », affirme Bénédicte de Soultrait, sexologue conseillère familiale et conjugale, sur les ondes de France Inter dans l'émission « La Tête au carré » du 21 février 2018. En 2017, elle a mené une enquête à travers la plate-forme du Fil santé jeunes (www.filsantejeunes.com) pour

« **La pornographie apporte beaucoup de représentations faussées.** »

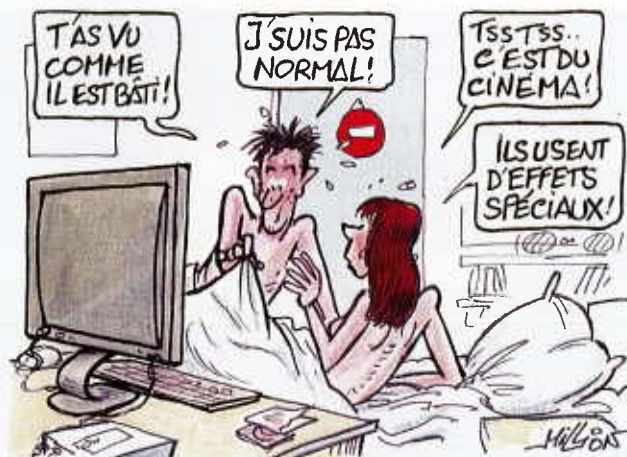
comprendre l'impact de la pornographie sur les représentations de la sexualité de ces ados⁽¹⁾.

Ses conclusions se rapprochent d'autres études, comme le sondage de l'Ifop qui révèle que 48 % des jeunes garçons et 37 % des filles estiment que les films ou vidéos pornographiques qu'ils ont

vus ont participé à l'apprentissage de la sexualité (10 % des garçons et 3 % des filles « beaucoup », et 38 % des garçons et 34 % des filles « un peu »)⁽²⁾.

DES QUESTIONNEMENTS ORIENTÉS

Pour Bénédicte de Soultrait, « la pornographie apporte beaucoup de représentations faussées aux ados qui sont en plein éveil sexuel » (voir aussi l'interview du sexologue Frédéric Galtier, p. 32). « La pornographie est extrêmement présente dans les entretiens » qu'elle mène auprès de collégiens et de lycéens et dans des ateliers d'éducation à la sexualité en milieu scolaire ; elle la retrouve aussi à travers leurs questions et leur manière de parler de la sexualité : le rapport à l'autre, à soi, >>>



>>> la pudeur, la pression de la performance, etc. (voir interview de Karine Mathias p. 30). Si la pornographie se présente comme un support de connaissances et d'informations pour bon nombre

des ados (voir encadré *Parler et s'informer sur la Toile*), influence-t-elle la représentation qu'ils ont de la sexualité ? Pour le psychiatre et anthropologue Philippe Brenot, qui a dirigé l'étude de Bénédicte de Soultrait, poser cette question c'est « (faire) référence à un temps où la pornographie n'était pas présente. Et donc à des gens qui sont plus âgés. Le porno n'a pas changé la sexualité des ados, car ils sont tombés là-dedans comme ça. Ça a changé notre sexualité à nous tous. Tous les adultes se réfèrent aujourd'hui à un climat (...) du culte de la performance, du terrorisme de l'orgasme. [Les ados] s'habituent avec des choses qui sont inhabituelles et qui ne sont pas la sexualité ».

LA PREMIÈRE FOIS

Contrairement aux idées reçues, l'âge du premier rapport sexuel n'a quasiment pas bougé depuis les années 1980. Il est toujours de 17,4 ans en moyenne pour les garçons et de 17,6 ans pour les filles⁽³⁾. Pour le médecin psychiatre et psychanalyste Alain Braconnier, « logiquement, une société hypersexualisée aurait dû amener à ce que les relations sexuelles soient plus précoces. L'intime du sujet a beaucoup moins changé qu'on l'imagine. Le garçon a toujours peur de rencontrer la fille et vice versa »⁽⁴⁾. Plus que l'âge, ce sont en fait les pratiques qui ont changé. En effet, la pornographie conduit à un certain formatage de la relation sexuelle : 35,6 % des jeunes estiment que ces images influencent leur sexualité (46,5 % des garçons et 28,5 % des filles). Leur imaginaire érotique est court-circuité. Les films X et Internet ont banalisé l'éjaculation faciale, la fellation forcée par le garçon, tout comme le passage obligé par la sodomie. Avec la pornographie, « on livre à des ados qui ne connaissent pas la sexualité des comportements qui vont les blesser », souligne amèrement Philippe Brenot.

Sexe et youtubeuses

« Une envie de sexe ? », « Le plaisir solitaire féminin », « Les zones érogènes », « Être un bon coup »...

Sur la chaîne Youtube « Parlons peu, mais parlons ! » (qui s'appelait « Parlons peu, mais parlons cul ! »

à sa création en 2015),

les deux youtubeuses Juliette Tresanini et Maud Bettina-Marie postent

chaque semaine une vidéo de 6 à 8 minutes

sur des thématiques touchant à la sexualité, avec humour. Sans tabou, mais aussi sans vulgarité, les deux comédiennes informent les jeunes sur des questions relevant de la sexualité, de l'intimité, de l'anatomie...

Le succès est au rendez-vous : la vidéo « Une envie de sexe », postée il y a près de 3 ans, a généré plus de 2,5 millions de connexions. Quant à la plus récente, mise en ligne mi-septembre 2018 et consacrée au syndrome prémenstruel, elle atteint près de 330 000 de vues en 20 jours ! <http://bit.ly/parlonsPMB>



SEXTAPES ET REVENGE PORN

L'enquête de Bénédicte de Soultrait révèle que 7,5 % des jeunes interrogés via la plate-forme du Fil santé jeunes ont l'idée de se mettre en scène dans des vidéos avec leur partenaire. Et 3 % de pouvoir diffuser la vidéo sur les réseaux sociaux (sextapes). Des pratiques, qui, si elles semblent être encore marginales, peuvent s'avérer dangereuses : piège de l'exhibition sur les réseaux sociaux, limite floue entre la sphère privée et la sphère publique, et confusion entre l'intime et le public, la pudeur et l'impudeur.

En effet, un véritable piège peut se refermer, essentiellement sur la jeune fille, comme le souligne la psychologue clinicienne Marion Haza, qui pointe la question du consentement de la jeune adolescente et des dangers que cette dernière encourt : « *Filmer un acte sexuel n'est en rien un passage obligé.* »⁽⁵⁾ En cas de rupture amoureuse, l'amoureux éconduit peut se venger et diffuser sur la Toile les vidéos de leurs ébats amoureux. C'est le « *revenge porn* ». Le garçon, pour montrer sa toute-puissance, humilie son ex-petite amie. Cela peut entraîner un « *traumatisme grave* » qui peut poursuivre l'adolescente pendant longtemps, jusqu'à ne plus lui permettre d'accorder de nouveau sa confiance à un partenaire.

VERS QUI SE TOURNER ?

Afin d'éviter la multiplication des affaires de diffusion de sextapes sur le Net, le socio-anthropologue de l'adolescence Jocelyn Lachance estime que « *l'éducation aux images serait à revoir* » et devrait porter certes, sur leur décodage, mais également sur leurs bonnes pratiques de diffusion⁽⁶⁾. S'appuyant sur un chiffre qui devrait alarmer les adultes et les éducateurs qui travaillent auprès d'adolescents – 40 % des

Parler et s'informer sur la Toile

49 % des jeunes interrogés par Bénédicte de Soultrait s'orientent vers Internet pour s'informer et parler de sexualité. Le numérique, pratique culturelle numéro 1 des jeunes, met à leur disposition différents



sites leur permettant de discuter entre pairs ou avec des experts, de trouver des réponses à leurs questions. Lorsqu'on travaille avec des adolescents, il est donc essentiel de bien connaître quelques sites afin d'orienter les jeunes :

- www.onsexprime.fr (de Santé publique France) ;
- www.libresdenoschoix.fr (du Planning familial) ;
- www.filsantejeunes.com (financé par Santé publique France et la Direction générale de la cohésion sociale – DGCS).

jeunes interrogés ne savent pas avec quel adulte partager ce sujet –, Bénédicte de Soultrait déplore qu'il « *n'y a pas de lieu où [le jeune] peut parler de ses changements à l'adolescence* ». Les adolescents évoquent des éducateurs, des personnes qui connaissent le sujet (23,4 %), estiment qu'aborder le sujet avec les parents est exclu (6 %), s'orientent vers des moyens anonymes comme Internet (49 %) ou des lieux de consultation confidentiels (40 %) ; 11 % d'entre eux citent le téléphone. Un besoin de parole criant et interpellant. ▶

(1) Sondage auprès de 650 adolescents anonymes de 12 à 25 ans, consultable sur <http://bit.ly/JDA193PRO1>

(2) Les adolescents et le porno : vers une « Génération Youporn » ?, *Étude sur la consommation de pornographie chez les adolescents et son influence sur leurs comportements sexuels*, IFOP, 15 mars 2017.

(3) Selon le Baromètre Santé 2010 de l'Inpes.

(4) Entretien dans une vidéo sur le site yapaka.be.

(5) *L'École des parents*, dossier « La sexualité des ados à l'ère d'Internet », n° 626, janvier-février-mars 2018, p. 35-36.

(6) Même référence que la note 5, mais en p. 37.



Karine Mathias

Infirmière au CeGIDD 63 – Dispensaire Émile-Roux de Clermont-Ferrand (63) ⁽¹⁾

Karine Mathias intervient depuis de nombreuses années dans des collèges et des lycées à travers des ateliers d'éducation à la sexualité. Elle est l'auteure d'un rapport « *Du premier baiser au premier rapport, place de l'éducateur à la sexualité. Retour d'expérience* ».

« La pornographie les excite, puis elle leur fait peur. »

Le Journal de l'Animation : Comment les jeunes abordent-ils la sexualité ?

Karine Mathias : L'adolescence est la période de la sexualité naissante. La curiosité de la sexualité est une étape naturelle dans la construction d'un adolescent. La masturbation, premier rapport au plaisir et à la jouissance, est normale dans le développement du jeune. La pornographie intervient de plus en plus dans leur pratique de la masturbation, qui se produit devant des images. Il y a quelques années, on passait du premier baiser profond aux premières caresses non génitales, aux premières caresses génitales, puis à la première relation sexuelle avec pénétration. Avec la pornographie, la fellation a lieu rapidement et de plus en plus fréquemment. Nous constatons une augmentation du sexe oral chez ces jeunes, ce que nous retrouvons notamment lors des consultations de

dépistage d'infections sexuellement transmissibles (IST) au dispensaire.

JDA : À l'ère de la pornographie, est-on toujours « romantique » ?

Karine Mathias : Les jeunes filles, à l'âge du premier rapport sexuel vers 16-17 ans, sont fleur bleue. L'expérience sexuelle est l'aboutissement de leur relation amoureuse. Le sentiment amoureux est supérieur au désir physique, elles aimeraient qu'il dure longtemps. Certains garçons sont plus détachés de la relation amoureuse. Ils sont dans le passage à l'acte, centrés sur eux-mêmes, dans un sentiment de toute-puissance, dans la performance, dans la recherche de la reconnaissance de leur groupe.

JDA : La pornographie les informe-t-elle ou les désinforme-t-elle ?

Karine Mathias : Quand je démarre une intervention en classe, j'aborde systéma-

(1) CeGIDD : Centre gratuit d'information, de dépistage et de diagnostic (VIH, IST, hépatite C).

tiquement la pornographie. Je pose la question : « *Combien ont déjà visionné des films porno ?* » En cinquième, j'en ai déjà, en quatrième une dizaine, et, en troisième quasiment toute la classe de garçons. Pour moi, la pornographie est leur premier éducateur à la sexualité, un élément de leur construction sexuelle, avec les médias sociaux et les sites de rencontres (avec possibilité d'exhibition sexuelle), les rencontres géolocalisées, la télé-réalité et les messages délivrés par les médias (savoir-faire, performance sexuelle, esthétique parfaite du corps). Se rajoutent les parents, le groupe de pairs et l'établissement scolaire. En dernier lieu, les jeunes se tournent vers le médecin, les professionnels de la jeunesse, les centres de planification, les associations...

Avec la pornographie, les jeunes sont surinformés, mais pas tant que cela. Ils sont dans la méconnaissance de leur anatomie. Je reprends toute la physiologie et l'anatomie génitale en petits groupes avec eux. Leurs questions – comme « *Si j'avale, est-ce que je peux être enceinte ?* » –, émanent, non pas d'une pratique, mais d'une image regardée.

La sexualité reste un sujet tabou dans de nombreuses familles, au vu de leur histoire, de leur culture, de leurs valeurs, de leur religion ou de leurs représentations. Les jeunes ne vont pas parler de ces questions avec leurs parents qui sont dans un discours souvent moralisateur ou qui prennent leur enfant pour un bébé.

JDA : La pornographie a-t-elle un impact sur leur comportement sexuel ?

Karine Mathias : Il y a toujours la peur de la première fois. Mais ces jeunes ont des interrogations qui ont dépassé les premières questions de contraception, pilule du lendemain, grossesse. Il faut que leur premier rapport soit conforme au

film pornographique qu'ils ont vu et qui leur renvoie l'image de la performance, du corps parfait, épilé, de l'orgasme, de la taille du pénis, de l'obligation de faire jouir la fille... La pornographie, au début, les excite, mais elle leur fait peur ensuite pour leur première relation sexuelle. Je trouve alors certains jeunes angoissés.

Dans sa relation sexuelle, le jeune ne retrouve pas ce qu'il a vu, il est hyperfrustré. Avec la pornographie, il est dans l'excitation, toujours en quête d'un plaisir, quitte à consommer de l'alcool, des substances, pour faire comme dans les films, d'où le danger. Se pose aussi la question des dérives du porno pour laquelle on peut se demander : « *Jusqu'où vont-ils aller ?* »

JDA : Comment déconstruire avec eux ces diktats de la pornographie ?

Karine Mathias : Il est de notre responsabilité d'adultes de leur expliquer que le porno est surjoué, sans tenir un discours moralisateur, et de leur expliquer la réalité, ce qu'est la sexualité, qu'on est là dans un film, et que ce qu'ils vont vivre en tant que jeunes, ce sera différent. Il faut les décomplexer. Répondre à leurs questions et angoisses : « *Faut faire tout ça ?* » ; « *Faut toujours qu'on soit soumise ?* » ; « *J'ai de grosses fesses, j'ai des poils...* » ; « *J'ai un petit pénis...* ». Leur répondre qu'on n'est pas obligatoirement dans la violence. Je rebondis toujours sur les questions d'amour, de sentiment, d'émotion et de consentement. Je leur précise aussi qu'on entre dans la sexualité quand on se sent prêt. ▀

**Propos recueillis
par Isabelle Wackener**

➔ CeGIDD – Dispensaire Émile-Roux

11, rue Vaucanson
63100 Clermont-Ferrand
Tél. 04 73 14 50 80

« Il faut expliquer aux ados que le porno est surjoué, et dire ce qu'est la réalité de la sexualité. Répondre aussi à leurs questions et leurs angoisses. »





CDR
Frédéric Galtier

**Sexologue, formateur,
chargé de projets à l'Ireps Auvergne-Rhône-Alpes**

Frédéric Galtier travaille dans la prévention du sida depuis 20 ans. Il forme des professionnels de l'Éducation nationale et du handicap sur les questions de santé sexuelle. Il intervient sur ces questions auprès d'enfants, d'adolescents et d'étudiants.

« On assiste à un appauvrissement de l'imaginaire érotique. »

Le Journal de l'Animation : Regarder du porno en pleine période de puberté, est-ce anodin ?

Frédéric Galtier : La puberté est une période de changements corporels intenses, qui, outre le développement des organes, met en jeu le désir sexuel. Le corps sexué devient sexuel. C'est un désir très fort et très débordant. Cette question est très envahissante chez le jeune : qu'est-ce que je fais de ce désir ? Est-ce que je vais plaire à quelqu'un ? Puis après se pose la question de l'orientation sexuelle : qui va être cet autre ? Depuis 10 ans, avec Internet, il est facile d'avoir accès à une excitation sexuelle stimulée par l'image. Auparavant, on transgressait un interdit. Entre l'image érotique – qui favorise l'imaginaire – et l'image porno – qui est crue, parfois choquante –, il ne se produit pas la même

chose. Avec un film porno, ce qu'ils vont voir sera au-delà de ce qu'ils ont imaginé. Or pour comprendre certaines images, il faut être capable de s'en distancer.

JDA : Que regardent les ados sur Internet ?

Frédéric Galtier : Ce sont des images souvent « classiques » mais parfois très violentes, très extrêmes (des femmes enceintes, des personnes handicapées...). Rien n'est hiérarchisé. On assiste à des comportements pervers, flirtant avec la pédophilie, des viols mis en scène, des actes hors la loi.

JDA : Comment faire pour contrôler cette emprise du porno sur les jeunes ?

Frédéric Galtier : L'âge du premier visionnage a considérablement avancé, vers 8-9 ans. Il faut contrecarrer ces

sites, or il serait apparemment impossible de le faire. Dans son livre, l'ancienne actrice porno Ovidie ⁽¹⁾ explique que techniquement, c'est pourtant possible. Mais les États ne le font pas.

JDA : Constatez-vous des évolutions dans le comportement amoureux de ces jeunes ?

Frédéric Galtier : J'ai remarqué que le flirt tend à disparaître. Ils arrivent très rapidement à la rencontre sexuelle. Pourtant, flirter, c'est important. On s'éprouve soi-même, on éprouve l'autre. Les jeunes s'autorisent aussi à avoir du plaisir pour le plaisir. Les lycéens parlent de « *sex friends* », ce n'est plus honteux. Il nous faut l'accepter, ne pas voir cela négativement.

JDA : Y a-t-il un danger de consommer trop de porno ?

Frédéric Galtier : Je le crois. Nous assistons à un appauvrissement de l'imaginaire érotique. La masturbation n'est plus possible sans images porno. Leur univers est emprunté à quelque chose de stéréotypé, du « *prêt-à-jouir* ». Or, le porno, cela reste du cinéma. Ils s'obligent à avoir des pratiques sexuelles d'adultes qui ne sont pas toujours réelles. Ils ne discutent plus à deux de ce que peut être le projet érotique. Ils appliquent des pratiques trop brutes, trop rapidement. Je dis souvent aux jeunes que je rencontre : « *Vous avez toute votre vie pour construire votre sexualité car elle est évolutive.* » Certains s'écartent de leur propre désir naissant pour construire des choses qui ne sont pas conformes à leurs propres valeurs. D'autres ont des comportements addictifs. Il faut que l'image soit de plus en plus violente pour les exciter. Il existe des mises en scène de viols, voire de réels viols filmés, ce que dénonce Ovidie dans son livre.

JDA : Comment accompagner les jeunes dans une vie sexuelle épanouie ?

Frédéric Galtier : Je pense qu'on peut parler d'imagerie pornographique diluée dans tous les espaces (TV, presse...). La sexualité fait vendre. Les ados écoutent des émissions de radio animées par des animateurs immatures, avec des blagues douteuses, des discours triviaux sur la sexualité. Le jeune, même si cela ne l'intéresse pas trop, sent une pression autour de lui. Il est sollicité en permanence. Il peut passer à l'acte pour faire comme les autres, ce n'est pas cadré, pas initiatique. Et cela peut être très violent.

La solution passera par une éducation à la sexualité sans tabou. Leur donner des repères simples, rappeler que la sexualité reste un choix personnel (« *Tu feras tes choix en fonction de tes désirs* »). Leur aider à exercer leur esprit critique. Leur apporter des informations vérifiées (comme la taille réelle des sexes).

Il faut surtout travailler autour des compétences psycho-sociales : comprendre et gérer ses émotions, être capable de parler avec d'autres, travailler l'estime de soi, l'empathie... Elles leur permettront de résister à certaines choses, de mieux se connaître eux-mêmes. Elles se travaillent en interdisciplinarité. Il faut que l'enfant entende un discours cohérent entre le professeur, le coach sportif, l'infirmière scolaire, l'animateur socioculturel...

Avec la circulaire du 12 septembre 2018, l'Éducation nationale essaie de rapprocher l'éducation sexuelle de l'éducation des citoyens⁽²⁾. C'est un angle très intéressant pour nous. ▶

**Propos recueillis
par Isabelle Wackenier**

(1) À un clic du pire, Ovidie, éditions Anne Carrière (2018).

(2) Bulletin officiel de l'Éducation nationale, circulaire n° 2018-111 du 12/9/2018. : <http://bit.ly/JDA193PRO2>

➔ **Ireps Auvergne-Rhône-Alpes**

9, quai Jean-Moulin – 69001 Lyon

Tél. 04 72 00 55 70

Mél : contact@ireps-ara.org